Éditoriaux

— Daniel Serin
Rédacteur en chef

— Pierre Marti
Rédacteur en chef adjoint

Cancérologues et Médecins généralistes : tous sur le même bateau de 2011 !

Chers lecteurs et lectrices,

Je rédige cet éditorial en pensant que 2011 commence sous de drôles d'auspices : la suspicion vis-à-vis du monde médical inonde les médias et nous faisons face à un risque d'érosion du capital confiance de la société dans le monde de la santé.

2011 *Annus horribilis* ? On verra bien mais ce climat délétère ne présage rien de bon.

Pour en revenir à ce premier numéro de l'année d'*Oncomagazine*, vous n'y retrouverez pas la totalité de vos rubriques habituelles : c'est volontaire. Nous ne voulons pas vous ancrer dans des habitudes trop douillettes, même si nous sommes persuadés que des repères fixes sont bien utiles pour le confort de la lecture de la revue. Rassurez-vous, nous reviendrons à nos fondamentaux dès le numéro 2 d'*Oncomagazine*.

Dans les actualités de la fin 2010, Anne Ponzio nous donne à lire un condensé des grands congrès de cancérologie en identifiant pour nous les éléments essentiels à retenir : si les thérapies ciblées font toujours l'actualité, le bon vieux aspirine peut encore nous étonner et nous réserver des surprises plus de 100 ans après sa découverte.

Le thème « Médecine générale et cancer » est un sujet difficile, un peu polémique, et il est souvent difficile d'éviter le politiquement correct, la langue de bois ou les incantations démagogiques. Comment éviter ces écueils acérés ? En en confiant la rédaction à Dominique Delfieu à Gilles Errieau, à Pierre Frances et Jan Behrendt, nous étions sûrs du résultat : ça décoiffe ! Merci à nos quatre rédacteurs ; nous savons maintenant que « le médecin généraliste peut ne pas tout savoir mais qu'il sait beaucoup d'autres choses ».

Le second colloque de l'INCa a fait le point sur la lutte aux inégalités face au cancer, sujet relevé avec force par J.-P. Grünfeld dans son rapport-socle et mesure phare du Plan cancer actuel. La pertinence de ce thème et son acuité nous crèvent aujourd'hui les yeux, à nous tous de relever ce défi sociétal et organisationnel. Cette réunion INCa a aussi été l'occasion d'illustrer la question de l'après-cancer dans laquelle nos collègues médecins généralistes sont totalement immergés et des acteurs au quotidien dont le rôle est dorénavant reconnu et mieux apprécié.

Je ne peux m'empêcher de vous faire part des réflexions personnelles que m'a inspiré l'article de Fadila Farsi et de Françoise Ellien nos spécialistes reconnues du « lolisme », du sigle et de l'acronyme. En effet, d'acronymes en acronymes, de T en N et en M, de grade en grade, d'HER2 en KiRAs, de RCP en RBU, le jargon de notre métier de cancérologue devient de plus en plus opaque, de plus en plus abscons, de moins en moins accessible au vulgus. Ce monde oncologique, laïc par essence, recrée des chapelles sémantiques, des loges d'adoubés du vocabulaire, des clubs très fermés de spécialistes de l'onomatopée identitaire. Tout ceci devient inaudible, source d'incompréhension, je me suis retenu d'écrire « d'excommunication » et pire encore, j'ai hésité aussi avec « ex-communication » si vous me permettez cette incursion dans le monde de Roland Barthes.

Qu'ils soient jeunes soignants, qu'ils soient malades du cancer, qu'ils soient proches de malades, qu'ils soient simples citoyens ou, mieux encore, journalistes généralistes, tous sans expérience du vocabulaire liturgique du cancer se sentent exclus, rejetés dans la Géhenne, suspectant de la manipulation là où règnent en maîtres CMF, CHOP, mTOR, BRCA, etc.

Bien entendu, pour nos jeunes collègues, la maîtrise du sésame linguistique, des ficelles langagières concentrées et concises vient avec l'âge, avec l'expérience, avec la fréquentation des Pairs, des *boards*, des *meetings* des réunions savantes ou mieux encore des Institutions françaises INCa, HAS, AFSSAPS, CPAM etc., et internationales ESMO, ECCO, EORTC, ESTRO et autres ASCO.

La liturgie cancérologique a ses ors et ses pompes et ses grands prêtres et grandes prêtresses. Le latin de cuisine a depuis longtemps été remplacé par le globish truffé de sigles, dont l'usage permet de reconnaître celui ou celle qui sait par rapport au non initié. Mille mercis à Françoise et Fadila d'éclairer les handicapés du sigle et de l'acronyme et d'en faire progressivement des initiés, des pros véritables.

Pour les malades ou leurs accompagnants c'est une autre histoire. Il leur faut des lexiques, des traducteurs, des sémanticiens pour décoder le langage empathique du Docteur Cancer. La qualité de la signalétique de nos établissements tentaculaires et labyrinthiques est un critère d'accréditation à laquelle nous sommes tous soumis. Je n'ai jamais vu nulle part que la qualité et la clarté de la traduction des sigles et acronymes truffant nos discours, nos PPS et nos documents d'informations, en fassent partie...

Encore mille mercis à Fadila et Françoise d'avoir rédigé ce véritable « guide Michelin » de l'oncologie à l'usage des usagers de tous ordres perdus dans le dédale du monde de la santé et de la cancérologie en particulier.

Pierre Marti nous recommande de lire le dernier livre de Marie-Frédérique Bacqué. Faut-il réellement faire cette recommandation tant ce qu'écrit Marie-Frédérique attire chaque fois d'innombrables lecteurs ? Encore un livre essentiel. OUI lisez-le, elle vous aidera comme moi dans notre quotidien d'oncologue et dans la réflexion sur notre difficile métier de révélateur du cancer.

Et la famille Pujol, Henri, Jean-Louis, Pascal ? Lisez leur interview à trois voix comme leur livre écrit à six mains, ils ne font qu'un sur leur vision humaniste de notre métier. Chapeau !

2011 sera-t-elle réellement *Annus horribilis* ? En attendant Bonne année à tous ! ●

Daniel Serin, Pierre Marti

Grand prix Éditorial 2010 du SPEPS : *Oncologie et Oncomagazine primés*

Dr Dominique Gros

Dr Laurent Zelek

Ambiance chaleureuse et souriante, discours pleins de traits d'humour, cadre prestigieux. C'était voici peu dans les locaux de Science Po, Paris, le 15 décembre 2010. Pour la 11^e année consécutive, le Syndicat National de la Presse Médicale (SNPM), rebaptisé récemment Syndicat de la Presse et de l'Édition des Professions de Santé (SPEPS) décernait son Grand Prix Éditorial. Plus exactement, ses Prix à des articles ayant marqué l'année.

Composé de professionnels de santé et de journalistes, le jury Présidé par Didier Tabuteau, Responsable de la Chaire Santé à Sciences Po et le Dr François Mignon, Président d'honneur du SPEPS, récompensait auteurs et éditeurs de la presse professionnelle de santé.

Objectif de ces Prix ? Mettre en valeur le professionnalisme des équipes rédactionnelles, promouvoir l'information diffusée par la presse médicale et les professions de santé, montrer l'importance du service qu'elle rend à ses lecteurs.

Parmi les primés, il y avait Springer, notre éditeur bien-aimé. Son directeur de publication, ses éditrices, ses rédacteurs et son team, étaient honorés à travers les Revues *Oncologie* et *Oncomagazine*. Les lauréats étaient Laurent Zelek et Dominique Gros. Le premier pour *Mode de vie et cancer du sein : quels conseils pour la prise en charge de l'après cancer ?* Le second pour *Est-on mieux soigné par un médecin qui ne vous aime pas ?*

Dans son article, Dominique Gros illustre une réalité de la médecine quelquefois oubliée : un excès d'empathie du médecin pour son malade peut avoir des effets pervers. Ainsi, il raconte une histoire vécue par lui – celle d'une erreur de diagnostic chez une patiente qu'il connaissait bien depuis des années. A son insu, l'amitié qu'il portait à cette femme fut un handicap à son objectivité. Comme *il ne voulait pas* que cette patiente ait un cancer du sein, *il ne l'a pas vu*. L'auteur n'en conclut pas pour autant qu'il vaut mieux détester ses malades pour les mieux soigner.

L'article de Laurent Zelek est consacré à la prise en charge de l'après cancer du sein et met l'accent sur les règles hygiéno-diététiques simples trop souvent oubliées concernant la nutrition et la pratique de l'activité physique. A l'heure du Plan cancer 2, les changements de mentalité observés dans le milieu oncologique ont été remarqués et salués par le jury.

Ce fut un plaisir d'assister au défilé des récipiendaires et de les écouter présenter leur article. D'autant que c'était très varié : meilleur Éditorial, meilleur Article de formation, meilleur Article à caractère journalistique, meilleur Compte-rendu de réunion scientifique... Et métier par métier : médecins, infirmières, pharmaciens, dentistes, kinésithérapeutes, vétérinaires. D'autres articles furent récompensés à travers des lauréats prestigieux tels Georges David, fondateur des CECOS ou André Grimaldi, grand spécialiste du diabète, qui gratifièrent l'auditoire de leurs brillantes interventions.

Cette cérémonie pleine d'éclat et très stimulante intellectuellement se conclut comme il se doit par un verre de l'amitié très champagnisé. ●